



ART in EMBASSIES

# UNITED STATES EMBASSY OTTAWA

Common Ground: American and Canadian Landscape Painting

ARTHUR LISMER

***Interior of an Island, Georgian Bay, 1952***

*Oil on canvas, 21 ¾ x 26 in.*

*Firestone Collection of Canadian Art, The Ottawa Art Gallery;  
Donated to the City of Ottawa by the Ontario Heritage Foundation*

ARTHUR LISMER

***L'intérieur d'une île, baie Georgienne, 1952***

*Huile sur toile, 55,2 cm par 66 cm*

*Collection Firestone d'art canadien, La Galerie d'art d'Ottawa;  
don à la Ville d'Ottawa par la Fondation du patrimoine ontarien*

# ART IN EMBASSIES



ART in EMBASSIES (ART) is a unique blend of art, diplomacy, and culture. Regardless of the medium, style, or subject matter, art transcends barriers of language and provides the means for the program to promote dialogue through the international language of art that leads to mutual respect and understanding between diverse cultures.

Modestly conceived in 1963, ART has evolved into a sophisticated program that curates exhibitions, managing and exhibiting more than 3,500 original works of loaned art by U.S. citizens. The work is displayed in the public rooms of some 200 U.S. embassy residences and diplomatic missions worldwide. These exhibitions, with their diverse themes and content, represent one of the most important principles of our democracy: freedom of expression. The art is a great source of pride to U.S. ambassadors, assisting them in multi-functional outreach to the host country's educational, cultural, business, and diplomatic communities.

Works of art exhibited through the program encompass a variety of media and styles, ranging from eighteenth century colonial portraiture to contemporary multi-media installations. They are obtained through the generosity of lending sources that include U.S. museums, galleries, artists, institutions, corporations, and private collections. In viewing the exhibitions, the thousands of guests who visit U.S. embassy residences each year have the opportunity to learn about our nation – its history, customs, values, and aspirations – by experiencing firsthand the international lines of communication known to us all as art.

ART in EMBASSIES is proud to lead this international effort to present the artistic accomplishments of the people of the United States.

# ART IN EMBASSIES



ART in EMBASSIES (ART) est un mariage unique entre l'art, la diplomatie et la culture. Quel que soit le moyen d'expression, le style ou le sujet, l'art transcende les barrières de la langue et permet à ce programme de promouvoir le dialogue par le langage international de l'art, qui favorise la compréhension et le respect mutuels entre des cultures différentes.

Après des débuts modestes en 1963, ART s'est beaucoup développé et, désormais, il organise des expositions, gère et expose plus de 3 500 œuvres originales prêtées par des Américains. Ces œuvres sont exposées dans les pièces de réception de quelque 200 résidences d'ambassadeurs américains et missions diplomatiques dans le monde entier. Par leur grande diversité de thèmes et de formes, ces œuvres d'art représentent l'un des plus importants principes de notre démocratie : la liberté d'expression. Ces collections sont une grande source de fierté pour les ambassadeurs américains ; elles facilitent leurs contacts avec les divers publics du pays hôte, que ce soit dans les milieux de l'éducation, de la culture, des affaires ou de la diplomatie.

Les œuvres d'art exposées dans le cadre du programme illustrent une grande variété de médias et de styles, des portraits de l'époque coloniale du XVIII<sup>e</sup> siècle aux installations contemporaines multimédias. Elles entrent dans le programme grâce à des prêts généreusement consentis par des musées, des galeries, des artistes, des institutions, des entreprises et des collections privées d'Amérique. En regardant les œuvres exposées, les milliers d'invités de nos ambassades ont chaque année l'occasion de mieux connaître notre nation — son histoire, ses coutumes, ses valeurs et ses aspirations — par ce lien direct et universel que nous connaissons tous et qui est l'art.

ART in EMBASSIES est fier de mener cet effort international de présentation des réalisations artistiques du peuple américain.

# INTRODUCTION

Welcome to the Residence of the United States Ambassador to Canada. We hope you enjoy *Common Ground: American and Canadian Landscape Painting*.

When given the opportunity to assemble this exhibition we decided to stray a little from the ART in EMBASSIES Program’s usual practice. Rather than focusing primarily on American artists, we wanted to reinforce President Barack Obama’s message that the relationships between nations should be based on mutual interest and mutual respect. We were moved by his message in Cairo, in which he stated that:

*“All of us share this world for but a brief moment in time. The question is whether we spend that time focused on what pushes us apart, or whether we commit ourselves to an effort – a sustained effort – to find common ground, to focus on the future we seek for our children, and to respect the dignity of all human beings.”*

In this search for common ground we have assembled a group of paintings by American and Canadian artists that shows the natural beauty of our two countries. Most of the Canadian paintings are from the renowned Group of Seven or from subsequent painters who were inspired stylistically or thematically by the group’s depiction of their native landscape. Almost all of the American paintings were created by members of the Taos Society of Artists or their progeny. Among the founding members of the New Mexico collective were Ernest Blumenschein, Joseph Henry Sharp, and W. Herbert “Buck” Dunton, who are represented in this exhibition. Like the Canadian artists, the Americans were striving to depict a unique and majestic landscape.

We are particularly delighted to present two paintings by American artists whose subject matter is Canada: Georgia O’Keeffe’s *Green Mountains Canada* was painted in the Gaspé Peninsula in 1935, and Buck Dunton’s delightful tondo entitled *Pass to Canada*, illustrates a view of the Canadian Rockies. However, the artistic currents were flowing in both directions: in the late 1930s, Lawren Harris, who is commonly considered the primary founder of the Group of Seven, spent several years in Taos. Influenced by his American colleagues, Harris adopted a more abstract style and he became a founding member of the Transcendental Painting Group.

We wish to thank the following lenders for their great generosity in sharing this beautiful art: The Art Institute of Chicago; the Fred Jones Jr. Museum of Art, University of Oklahoma; The Glenbow Museum; The Ottawa Art Gallery; the Panhandle Plains Historical Museum; Saskatchewan Telecommunications; and Wolf Kahn and Addison/Ripley Fine Art.

We would also like to thank Paul Gray for early inspiration, curator Camille Benton and registrar Jamie Arbolino of ART in EMBASSIES for their outstanding effort, and James Cuno and Charles Hill, who took time from their busy schedules to write for this publication.

We are proud to share common ground with our neighbors, friends, and allies in Canada.

**David and Julie Jacobson**

*Ottawa  
July 2010*

# PRÉSENTATION

Bienvenue à la résidence de l'ambassadeur des États-Unis au Canada. Nous espérons que vous aimerez notre exposition intitulée *Un terrain d'entente : La peinture de paysages américaine et canadienne*.

Ayant l'opportunité de monter cette exposition, nous avons décidé de dévier un peu de la pratique habituelle du Programme d'ART dans les ambassades. Au lieu nous concentrer sur des artistes américains, nous voulions renforcer le message du président Barack Obama à l'effet que les relations entre les pays devraient être fondées sur l'intérêt et le respect mutuels. Nous avons été émus par son message au Caire, dans lequel il disait :

*« Chacun d'entre nous partageons ce monde pour un bref moment à travers les âges. La question qui se pose est à savoir si nous consacrons ce temps à nous concentrer sur ce qui nous divise ou si nous nous engageons à fournir un effort – un effort soutenu – pour trouver un terrain d'entente, nous concentrer sur l'avenir que nous voulons offrir à nos enfants et pour respecter la dignité de tous les êtres humains. »*

Dans cette quête d'un terrain d'entente, nous avons rassemblé un ensemble de tableaux peints par des artistes américains et canadiens qui mettent en valeur la beauté naturelle de nos deux pays. La plupart des œuvres canadiennes ont été créées par le célèbre Groupe des Sept ou par des peintres qui ont suivi et qui ont été inspirés, du point de vue du style ou des thèmes, par la représentation que le groupe a faite des paysages de leurs régions natales. Presque tous les tableaux américains ont été peints par des membres de la Taos Society of Artists ou par leurs « descendants ». Parmi les membres fondateurs de ce regroupement collectif du Nouveau-Mexique, il y avait Ernest Blumenschein, Joseph Henry Sharp et W. Herbert « Buck » Dunton, tous représentés dans cette exposition. À l'instar des artistes canadiens,

les artistes américains s'efforçaient d'illustrer des paysages uniques et majestueux.

Nous sommes particulièrement enchantés de présenter deux tableaux peints par des artistes américains dont le sujet est le Canada : l'œuvre intitulée *Les montagnes Vertes du Canada*, de Georgia O'Keeffe a été peinte dans la péninsule de Gaspé en 1935 et le savoureux tondo de Buck Dunton intitulé *Passage vers le Canada* illustre un point de vue des Rocheuses canadiennes. Cependant, les courants artistiques vogaient dans les deux sens : vers la fin des années 1930, Lawren Harris, qui était considéré comme le fondateur principal du Groupe des Sept, a passé plusieurs années à Taos. Influencé par ses collègues américains, Harris a adopté un style plus abstrait et est devenu l'un des membres fondateurs du Groupe de peinture transcendantale.

Nous souhaitons remercier les prêteurs suivants pour la grande générosité dont ils ont fait preuve en acceptant de partager ces magnifiques œuvres d'art : L'Art Institute of Chicago; le Fred Jones Jr. Museum of Art, l'Université de l'Oklahoma; The Glenbow Museum; la Galerie d'art d'Ottawa; le Panhandle Plains Historical Museum; Saskatchewan Telecommunications; et Wolf Kahn et la Addison/Ripley Fine Art.

Nous aimerions également remercier Paul Gray pour l'inspiration au départ, la conservatrice Camille Benton et l'administrateur du registre Jamie Arbolino de ART in EMBASSIES pour leurs efforts exceptionnels, ainsi que James Cuno et Charles Hill, qui ont pris le temps, malgré leur horaire chargé, d'écrire des essais pour cette publication.

Nous sommes fiers de partager ce « terrain d'entente » avec nos voisins, amis et alliés du Canada.

**David et Julie Jacobson**

Ottawa, juillet 2010

# THE TAOS SOCIETY OF ARTISTS

American artists have frequently found inspiration in the bold and often dramatic beauty of our continent's landscape. The expansive mesa, rugged gorge, and sacred mountains of the Taos area of New Mexico attracted many artists in the last years of the nineteenth century and the early years of the twentieth century, both for its seemingly timeless quality as an "old" landscape and for the evidence of indigenous craft traditions.

Founded in 1915, the Taos Society of Artists numbered among its members and associates Ernest Blumenschein, Oscar Berninghaus, Joseph Henry Sharp, B.J.O. Nordfelt, and Herbert Dunton. It organized regular local and traveling exhibitions of works by members, promoting their sale to art lovers unfamiliar with this exotic landscape and culture and to a growing residential and tourist population. The Society's purpose was to advance what its artists saw as a uniquely American art, one founded in the realistic depiction of the landscape's elemental forms and local Indian cultural traditions, and to establish Taos as an important American artists' colony.

Sympathetic depictions of local people bathed in warm, bright light by Walter Ufer and Joseph Henry Sharp were especially popular, as were the panoramic, dramatically colored landscapes by Victor Higgins and Ernest Blumenschein. Indeed, Taos at-

tracted modernist artists from the novelists D.H. Lawrence and Aldous Huxley to the painter John Marin, who spent the summers of 1929 and 1930 there, and inspired Georgia O'Keeffe to work in watercolor, capturing the distinctive colors of the area. O'Keeffe had also come to Taos in 1929, and been a guest of Mabel Dodge Luhan, famous for her artistic "salon," and there was inspired by the seemingly simple, local architectural forms and later by the shapes and holes in bones and animal skulls she found out on the mesa.

In Taos the romance of the West, with its unbounded references to an ancient past, combined with natural beauty, inspired an individual response. In this it was not far from Gauguin's Tahiti, which the French artist painted so vividly only a few decades before. Only these American painters were painting a landscape and people they saw as local, part of their national identity rather than, as with Gauguin, something distant and exotically foreign, something rather more similar to their colleague painters north of the border, the Group of Seven.

## James Cuno

President and Director  
Art Institute of Chicago

*Chicago, March 2010*

# LA TAOS SOCIETY OF ARTISTS

Les artistes américains ont souvent trouvé leur inspiration dans la beauté peu commune et souvent spectaculaire du paysage de notre continent. La vaste mesa, la gorge accidentée et les montagnes sacrées de la région de Taos au Nouveau-Mexique ont attiré plusieurs artistes au cours des dernières années du XIXe siècle et des premières années du XXe siècle, autant pour sa qualité en apparence intemporelle de paysage « ancien » que pour le témoignage des traditions artisanales indigènes.

Fondée en 1915, la Taos Society of Artists comptait parmi ses membres et associés les noms suivants : Ernest Blumenschein, Oscar Berninghaus, Joseph Henry Sharp, B.J.O. Nordfelt et Herbert Dunton. Elle organisait régulièrement des expositions locales et itinérantes des œuvres de ses membres, faisait la promotion de la vente de ces œuvres auprès des amateurs d'art qui n'étaient pas familiers avec cette culture et ces paysages exotiques et d'une population croissante de résidents et de touristes. Le but de la Société était de promouvoir ce que ses artistes avaient vu comme un art uniquement américain, un art fondé dans la représentation réaliste des formes élémentaires du paysage et les traditions culturelles indiennes locales, et d'établir Taos comme une importante colonie d'artistes américains.

Des représentations sympathiques de gens du pays qui baignent sous un soleil radieux et chaud produites par Walter Ufer et Joseph Henry Sharp étaient particulièrement populaires, tout comme l'étaient les paysages panoramiques, aux couleurs spectaculaires, peints par Victor Higgins et Ernest

Blumenschein. En effet, Taos attirait une foule d'artistes modernistes, des romanciers D.H. Lawrence et Aldous Huxley jusqu'au peintre John Marin, qui a passé les étés de 1929 et de 1930 à cet endroit, et inspiré Georgia O'Keeffe à travailler à l'aquarelle et à saisir les couleurs caractéristiques de la région. O'Keeffe était venue à Taos en 1929 et avait également été une invitée de Mabel Dodge Luhan, célèbre pour son fameux « salon » artistique et elle avait été inspirée, à cet endroit, par les formes en apparence simples de l'architecture locale et, plus tard, par les formes et les trous dans les os et les crânes d'animaux qu'elle a trouvés sur la mesa.

À Taos, la romance de l'Ouest a inspiré, avec ses références non bornées à un passé lointain, combinées à sa beauté naturelle, une réponse individuelle. Dans cette œuvre, on n'était pas loin de l'œuvre intitulée « Tahiti » que l'artiste français Gauguin avait peinte de façon tellement vivante à peine quelques décennies auparavant. Seuls ces peintres américains peignaient un paysage et des gens qu'ils avaient vus comme un élément local de leur identité nationale plutôt que comme quelque chose de distant et caractérisé par un exotisme étranger, comme ça avait été le cas de Gauguin, quelque chose qui serait plutôt semblable à ce que faisaient leurs collègues peintres canadiens, le Groupe des Sept.

**James Cuno**

Président et directeur  
Art Institute of Chicago

*Chicago, mars 2010*



# LANDSCAPES AS PLACES OF MEANING

Paintings by American artists and by artists of the host country hang side by side in the residence of the Ambassador of the United States to Canada. Mrs. Julie Jacobson, working with the U.S. State Department's ART in EMBASSIES, has created an exhibition that gives visitors a glimpse of the diversity of interpretations our artists have brought to the many landscapes of the North American continent. Open foregrounds and screens of trees, providing glimpses of what lies beyond, have been common devices to frame these vast spaces, to understand and to structure our many perceptions of where and who we are.

For more than two centuries artists have discovered in these diverse landscapes new and more meaningful truths about themselves and, in turn, have influenced our respective national visions. In the early twentieth century many Canadian artists still looked to Europe for inspiration and new directions. Emily Carr left Vancouver to study the 'new art' of the fauves in France, to find a visual language commensurate with her intense experiences of the art of the indigenous peoples of British Columbia. Unable to sell her paintings, she was forced to find other means to make a living. She abandoned her art during the First World War, only returning to painting after the war, focusing on the landscape around her native Victoria – where she painted the intensely coloured *Autumn* in around 1923.

Several members of the Ontario-based Group of Seven also studied in Europe and, like Carr, used the lessons learned abroad to find new approaches for the treatment of new subjects – the largely uninhabited and unmodified landscapes of northern Ontario. Validating these barren or densely forested landscapes as subject matter suitable for art, subjects that were seen by some as nothing but a hindrance to immigration, they sought out and interpreted what they saw as the determining aspects of these landscapes, giving birth to a new people in a new land. Their travels began in Georgian Bay, to which A.Y. Jackson and Arthur Lismer returned frequently throughout their careers, but their explorations would eventually take them from coast to coast and as far north as the Arctic.

As teachers and exemplars, the members of the Group of Seven would have a great influence on artists of subsequent generations. Illingworth Kerr studied with Group members at the Ontario College of Art in Toronto in the mid nineteen twenties, returning to his native Saskatchewan to interpret the vast skies and intense moods of the prairie landscape – as evident in the rich colouring of *Straw Stacks, March Thaw* of 1935. The many landscapes of Canada continue to fascinate an even younger generation, as evidenced in the painting of the rolling foothills of Alberta by fellow Saskatchewan native Catherine Pehudoff.

**Charles C. Hill**

Curator of Canadian Art  
National Gallery of Canada

*Ottawa, March 2010*

# DES PAYSAGES COMME LIEUX SIGNIFICATIFS

Des tableaux d'artistes américains et d'artistes du pays hôte ont été suspendus côte à côte dans la résidence de l'ambassadeur des États-Unis au Canada. M<sup>me</sup> Julie Jacobson a créé, en collaboration avec ART in Embassies du Département d'État des États-Unis, une exposition qui donne aux visiteurs un aperçu de la diversité des interprétations des nombreux paysages du continent nord-américain faites par nos artistes. Des avant-plans et des rideaux d'arbres qui donnent un aperçu de ce qui se cache derrière se sont avérés des moyens courants permettant d'encadrer ces vastes espaces, de comprendre et de structurer nos nombreuses perceptions de l'endroit où nous vivons et de notre identité.

Depuis plus de deux siècles, les artistes ont découvert dans ces divers paysages de nouvelles vérités plus significatives à propos d'eux-mêmes et ont de ce fait, influencé nos visions nationales respectives. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs artistes canadiens se tournaient toujours vers l'Europe à la recherche d'inspiration et de nouvelles orientations. Emily Carr quitta Vancouver pour étudier le « nouvel art » des fauves en France et trouver un langage visuel correspondant à son expérience intense de l'art des peuples indigènes de la Colombie-Britannique. Incapable de vendre ses toiles, elle fut obligée de trouver d'autres façons de gagner sa vie. Elle abandonna son art durant la Première Guerre mondiale, et ne se remit à peindre qu'après la guerre, de préférence des paysages autour de Victoria sa ville natale, dont *Automne* son œuvre aux couleurs intenses peinte en 1923.

Plusieurs membres du Groupe ontarien des Sept ont également étudié en Europe et utilisé, à l'instar de M<sup>me</sup> Carr, leurs leçons pour trouver de nouvelles approches en vue du traitement de nouveaux sujets: les paysages en grande partie inhabités et inaltérés

du Nord de l'Ontario. En validant ces paysages stériles ou densément boisés comme une matière propice à l'art, que certains ne percevaient comme rien d'autre qu'une entrave à l'immigration, les membres du Groupe des Sept ont interprétés et fait des recherches sur ce qu'ils ont vu comme les aspects déterminants de ces paysages, qui ont donné naissance à un nouveau peuple dans un nouveau territoire. Ils ont entrepris leurs voyages dans la baie Georgienne, une région dans laquelle A.Y. Jackson et Arthur Lismer sont souvent retournés tout au long de leur carrière, mais leurs explorations les ont amenés à voyager d'une mer à l'autre et jusqu'au nord de l'Arctique.

À titre d'enseignants et d'exemples à suivre, les membres du Groupe des Sept ont exercé une grande influence sur les artistes des générations suivantes. Illingworth Kerr a étudié avec les membres à l'Ontario College of Art à Toronto au milieu des années 1920 et est retourné dans sa province natale de la Saskatchewan pour interpréter les vastes ciels et les humeurs intenses du paysage de la prairie – évidentes dans les couleurs vives de son tableau de 1935 intitulé *Straw Stacks, March Thaw* (Meules de pailles et dégel de mars). Les nombreux paysages du Canada continuent de fasciner une génération encore plus jeune d'artistes, comme on peut le voir dans le tableau des « Contreforts onduleux de l'Alberta » peint par l'artiste Catherine Pehudoff, également originaire de la Saskatchewan.

## Charles C. Hill

Conservateur de l'art canadien  
Musée des beaux-arts du Canada

Ottawa, mars 2010

# ERNEST L. BLUMENSCHIEIN 1874-1960

Ernest Blumenschein was born in Pittsburgh, Pennsylvania. The young Blumenschein excelled at music and won a scholarship to study at the Cincinnati College of Music (Ohio). While attending the college, he also enrolled at the art academy, and it was there that he discovered his true passion for visual art.

Blumenschein moved to New York City to study painting at the Art Students League, supporting himself as a violinist. He soon left the city to study academic figure painting at the Académie Julian in Paris. While in Paris, he met three artists who would become lifelong friends – Bert Phillips, E. Irving Couse, and Joseph Henry Sharp. In 1896 Blumenschein returned to New York and began a successful career as a periodical and book illustrator. He worked for magazines such as *Harper's* and *McClure's* and illustrated books for well-known authors including Jack London, Stephen Crane, and Joseph Conrad.

In 1898 Blumenschein and Phillips set out on a fateful sketching trip from Denver, Colorado, to Mexico. A broken wagon wheel found them stranded in Taos, New Mexico. The delay gave the artists time to take in the spectacular countryside and cultures of Taos, and they decided to stay and work in the area. They returned repeatedly, bringing friends and eventually founding The Taos Society of Artists in 1915 to promote Taos as an art community and to introduce the art of the American West – particularly their own work – to broader audiences.

Blumenschein returned to Europe for additional training. He married Mary Shepard Greene, a prominent artist in Paris, and together they moved back to New York. He devoted every summer to his own work in Taos, and in 1919, was able to relocate his family there.

[www.tfaoi.com/aa/8aa/8aa294.htm](http://www.tfaoi.com/aa/8aa/8aa294.htm)

Ernest Blumenschein est né à Pittsburgh, en Pennsylvanie. Le jeune Blumenschein excelle en musique et obtient une bourse d'études au Cincinnati College of Music (Ohio). Pendant ses études, il s'inscrit également à l'académie des beaux-arts où il découvre sa véritable passion pour l'art visuel.

Blumenschein déménage alors à New York pour étudier la peinture à l'Art Students League, tout en gagnant sa vie comme violoniste. Il quitte rapidement la ville pour aller étudier la peinture figurative à l'Académie Julian à Paris. Durant ses années à Paris, il rencontre trois artistes qui deviennent ses amis pour la vie, Bert Phillips, E. Irving Couse et Joseph Henry Sharp. En 1896, Blumenschein revient s'établir à New York et entreprend une carrière fructueuse comme illustrateur de périodiques et de livres. Il travaille pour des revues comme *Harper's* et *McClure's* et illustre des livres d'auteurs très célèbres, notamment Jack London, Stephen Crane et Joseph Conrad.

En 1898, Blumenschein et Phillips partent effectuer un voyage de peinture en plein air, de Denver, Colorado, jusqu'au Mexique. En raison d'une roue de wagon brisée, ils se retrouvent coincés à Taos au Nouveau-Mexique. Ce retard donne aux artistes le temps de profiter de la nature et culture spectaculaires de Taos où ils décident de rester pour y travailler. Ils y retournent à plusieurs reprises, en y emmenant des amis et fondent la Taos Society of Artists en 1915 pour promouvoir Taos comme communauté artistique et présenter l'art de l'Ouest américain – particulièrement leurs propres œuvres – à de plus vastes auditoires.

Blumenschein retourne ensuite en Europe pour des formations supplémentaires. Il épouse Mary Shepard Greene, une artiste éminente à Paris et repartent ensemble à New York. Blumenschein se consacre chaque été à son propre travail à Taos et en 1919, il est en mesure de réinstaller sa famille dans la région.

[www.tfaoi.com/aa/8aa/8aa294.htm](http://www.tfaoi.com/aa/8aa/8aa294.htm)

# ERNEST L. BLUMENSCHHEIN



***Taos Valley and Mountain, undated***  
Oil on canvas, 22 x 25 ½ in.  
Courtesy of the Fred Jones Jr. Museum of Art,  
University of Oklahoma, Norman; Purchase, Richard H.  
and Adeline J. Fleischaker Collection, 1996

***Vallée et montagne de Taos, non daté***  
Huile sur toile 55,9 cm par 64,8 cm  
Œuvre gracieusement fournie par le Fred Jones Jr.  
Museum of Art, Université de l'Oklahoma, Norman;  
Achat : Collection de Richard H. et Adeline J. Fleischaker, 1996

## EMILY CARR 1871-1945

Emily Carr was a painter and writer whose lifelong inspiration was the coastal environment of British Columbia. From 1890 to 1893 she attended the California School of Design in San Francisco, and in 1899 traveled to England, studying in London and at St. Ives in Cornwall. She returned to Canada five years later, settling in Vancouver to teach. In 1907 she traveled by ship to Alaska and determined to depict the monumental landscapes of the First Nations of the West Coast. In 1912 Carr made a six-week painting trip to fifteen First Nations villages along the British Columbia coast. After exhibiting the results in Vancouver, she settled in Victoria.

In 1927 Carr was invited to participate in the *Exhibition of Canadian West Coast Art* in Ottawa. She came east for the opening, and in Toronto met members of the Canadian naturalist landscape painters, the so-called Group of Seven, beginning a lifelong correspondence with Lawren Harris. After the success of this trip, Carr returned to Victoria and began the most prolific period of her career. She painted aboriginal subjects until 1931, and then took as her principal themes the trees and forests of British Columbia and the coastal skies. In 1937 she suffered a heart attack and devoted much of her time to writing. Her first book, *Klee Wyck* (1941), received the Governor General's Award for literature in 1942. She had solo exhibitions in Vancouver, Toronto, and Montreal prior to her death in 1945.

[http://cybermuseum.gallery.ca/cybermuseum/search/bio\\_e.jsp?iartistid=915](http://cybermuseum.gallery.ca/cybermuseum/search/bio_e.jsp?iartistid=915)

Emily Carr est une peintre et une auteure qui s'est toujours inspirée de l'environnement côtier de la Colombie-Britannique. De 1890 à 1893, elle étudie à la California School of Design à San Francisco et en 1899, elle se rend en Angleterre où elle perfectionne son art à Londres et à St. Ives en Cornouailles. À son retour au Canada cinq ans plus tard, elle s'établit à Vancouver pour y enseigner. En 1907, elle se rend en Alaska par bateau dans le but d'illustrer les paysages grandioses des Premières nations de la Côte Ouest. En 1912, Carr effectue un voyage de six semaines pour peindre des esquisses dans 15 villages autochtones, le long de la côte de la Colombie-Britannique. Après avoir exposé son travail à Vancouver, elle s'installe à Victoria.

En 1927, Carr est invitée à participer à l'*Exhibition of Canadian West Coast Art* à Ottawa. Elle fait le voyage dans l'Est afin d'assister au vernissage puis, à Toronto, elle rencontre les membres du groupe de peintres de paysages naturalistes canadiens, le soi-disant Groupe des Sept, et entreprend une correspondance suivie avec Lawren Harris. Après le succès de ce voyage, Carr rentre à Victoria et commence alors la période la plus prolifique de sa carrière. Elle peint des sujets autochtones jusqu'en 1931, puis adopte ensuite comme thèmes principaux les arbres et les forêts de la Colombie-Britannique, ainsi que les ciels de la côte Ouest. En 1937, elle est victime d'une crise cardiaque et se consacre surtout à l'écriture par la suite. Son premier livre, intitulé *Klee Wyck* (1941), remporte le prix du gouverneur général de littérature en 1942. Elle obtient plusieurs expositions solo à Vancouver, à Toronto et à Montréal avant son décès, en 1945.

[http://cybermuseum.gallery.ca/cybermuseum/search/bio\\_e.jsp?iartistid=915](http://cybermuseum.gallery.ca/cybermuseum/search/bio_e.jsp?iartistid=915)

# EMILY CARR



**Autumn, c. 1920**  
Oil on canvas, 19 ½ x 17 ½ in.  
Collection of Glenbow Museum, Calgary, Alberta

**Automne, c. 1920**  
Huile sur toile 49,5 par 44,5 cm  
Collection du Glenbow Museum, Calgary, Alberta

# STANLEY COSGROVE 1911-2002

Stanley Cosgrove was born in Montreal in 1911, and in the 1930s painted genre scenes of the inhabitants of small villages in rural Quebec. He became known for painting still lifes, the female figure, and trees with simplified and vivid forms and colors. After studying fresco painting in Mexico from 1940 to 1943, Cosgrove also became known as a mural painter. He was a member of the Canadian Group of Painters and the Royal Canadian Academy. He died in Montreal in 2002.

Stanley Cosgrove voit le jour à Montréal en 1911 et, durant les années 1930, il peint des scènes folkloriques des habitants des petits villages dans les régions rurales du Québec. Il devient célèbre pour ses peintures de natures mortes, de personnages féminins et d'arbres, caractérisées par l'emploi de formes et de couleurs simplifiées et vives. Après avoir étudié la fresque au Mexique de 1940 à 1943, Cosgrove devient également célèbre pour ses peintures murales. Il était membre du Groupe des peintres canadiens et de l'Académie royale du Canada. Il s'éteint à Montréal en 2002.



**Near La Tuque, Quebec, 1969**

*Oil on linen, 39 x 35 x in.*

*Firestone Collection of Canadian Art, The Ottawa Art Gallery; Donated to the City of Ottawa by the Ontario Heritage Foundation*

**Près de La Tuque, Québec, 1969**

*Huile sur toile de lin 99,1 cm par 88,9 cm*

*Collection Firestone d'art canadien, La Galerie d'art d'Ottawa; don à la Ville d'Ottawa par la Fondation du patrimoine ontarien*

# WILLIAM HERBERT “BUCK” DUNTON 1878-1936

William Herbert “Buck” Dunton was born in Augusta, Maine. He took art classes at the Cowles Art School in Boston, Massachusetts, the Art Students League in New York City, and worked as an illustrator for numerous magazines such as *Collier’s*, *Scribners*, and *Cosmopolitan*. He also illustrated numerous books, including the classic cowboy stories of Zane Grey.

In 1912 Dunton was encouraged by his Art Students League instructor, Ernest Blumenschein, to visit Taos, New Mexico. Dunton complied that very summer and ended up remaining there for the rest of his life. For some time, he continued to do illustrations for magazines in order to make enough money to live. There were no galleries in Taos, so in order to sell paintings, Dunton, along with Blumenschein, Joseph Henry Sharp, Irving Couse, Bert Phillips, and Oscar Berninghaus arranged traveling exhibitions to promote their work; this was the official beginning of the Taos Society of Artists.

Collectors of Dunton’s work have included Douglas Fairbanks, Franklin Roosevelt, and H.J. Lutcher Stark. The Stark Museum in Orange, Texas, still houses the largest collection of Dunton’s work in the United States.

[www.buckdunton.com/index.html](http://www.buckdunton.com/index.html)

William Herbert « Buck » Dunton voit le jour à Augusta, Maine. Il suit des cours d’art au Cowles Art School à Boston, Massachusetts, se joint à l’Art Students League à New York et travaille comme illustrateur pour le compte de nombreuses revues, comme *Collier’s*, *Scribners* et *Cosmopolitan*. Il illustre également de nombreux livres, y compris les histoires classiques de cow-boy de Zane Grey.

En 1912, Dunton est invité par son professeur de l’Art Students League, Ernest Blumenschein, à visiter Taos au Nouveau-Mexique. Dunton accepte cette invitation cet été là et s’établira à cet endroit jusqu’à la fin de ses jours. Pendant un certain temps, il continue à concevoir des illustrations pour le compte de diverses revues pour assurer sa subsistance. Il n’y avait aucune galerie d’art à Taos, donc, pour vendre ses œuvres, Dunton organise, en compagnie de Blumenschein, Joseph Henry Sharp, Irving Couse, Bert Phillips et Oscar Berninghaus, des expositions itinérantes afin de promouvoir leur travail; c’est ainsi qu’est née officiellement la Taos Society of Artists.

Parmi les collectionneurs des œuvres de Dunton du passé, mentionnons notamment Douglas Fairbanks, Franklin Roosevelt et H.J. Lutcher Stark. Le musée Stark à Orange, Texas, héberge encore aujourd’hui la plus grande collection des œuvres de Dunton aux États-Unis.

[www.buckdunton.com/index.html](http://www.buckdunton.com/index.html)



# WILLIAM HERBERT "BUCK" DUNTON



***Study #6 (Ledge Pines), undated***  
*Oil on canvas board, 5 x 8 in.*  
*Courtesy of the Panhandle Plains*  
*Historical Museum, Canyon, Texas*

***Étude n° 6 (Ledge Pines), non daté***  
*Huile sur toile cartonnée, 12,7 cm par 20,3 cm*  
*Œuvre gracieusement fournie par le Panhandle*  
*Plains Historical Museum de Canyon, Texas*

# WILLIAM HERBERT "BUCK" DUNTON



***Fall Stream, undated***  
Oil on canvas board, 8 x 10 1/8 in.  
Courtesy of the Panhandle Plains  
Historical Museum, Canyon, Texas

***Ruisseau printanier, non daté***  
Huile sur toile cartonnée, 20,3 cm par 25,7 cm  
Œuvre gracieusement fournie par le Panhandle  
Plains Historical Museum de Canyon, Texas

# WILLIAM HERBERT "BUCK" DUNTON



***Pass to Canada, 1901***  
*Oil on board (tondo), 8 in. diameter*  
*Courtesy of the Panhandle Plains Historical Museum, Canyon,*  
*Texas, purchase funded by the Friends of Southwestern Art*

***Passage vers le Canada, 1901***  
*Huile sur carton (tondo) 20,3 cm de diamètre*  
*Œuvre gracieusement fournie par le Panhandle Plains*  
*Historical Museum de Canyon, Texas, achat subventionné*  
*par la société Friends of Southwestern Art*

## LEON GASPARD 1882-1964

Leon Gaspard was an interesting addition to the New Mexico arts scene when he arrived there in 1918. A Russian-born, French-trained veteran of the airborne campaigns of World War I, he arrived physically diminished from a plane crash that had put him in a French hospital for two years. Seeking a more hospitable climate, he arrived in Taos to find a vibrant arts community and an exotic blend of native, western, and Hispanic cultures.

Having traveled widely throughout Russia, China, Mongolia, Tibet, Morocco, and North Africa as a fur trader, painter, army pilot, and international spy, Gaspard had a love of foreign cultures and a desire to document them artistically. Taos allowed him just such an opportunity, and he set out to paint the Taos Indians in much the same way he had painted the natives of North Africa and Asia while in Paris.

A pariah of sorts when he first arrived, Gaspard was saved socially when Herbert “Buck” Dunton took a liking to him and began introducing him to the artists of Taos. Kind and gregarious, Gaspard eventually became well-liked, in part because of his propensity to sing romantic songs from various cultures and tell stories of his life and travels.

[www.leongaspard.com](http://www.leongaspard.com)

Leon Gaspard s’est avéré un ajout intéressant à la scène artistique du Nouveau-Mexique lorsqu’il s’y établit en 1918. Russe d’origine, vétéran des campagnes aériennes de la Première Guerre mondiale formé par les Français, il arrive dans cette région physiquement diminué, à la suite d’un écrasement d’avion après lequel il s’est retrouvé dans un hôpital français pendant deux ans. À la recherche d’un climat plus favorable pour lui, il prend le chemin de Taos où il retrouve une communauté artistique dynamique et un mélange exotique de cultures indigènes, occidentales et hispaniques.

Les nombreux voyages de Gaspard en Russie, en Chine, en Mongolie, au Tibet, au Maroc et en Afrique du Nord à titre de commerçant de fourrures, de peintre, de pilote de l’armée et d’agent secret international nourrissent sa passion pour les cultures étrangères et son désir de les documenter de façon artistique. Taos lui donne tout simplement l’occasion de cultiver sa passion et il entreprend alors de peindre les Indiens de Taos en grande partie de la même façon qu’il avait peint les autochtones de l’Afrique du Nord et de l’Asie lorsqu’il était à Paris.

Considéré comme un genre de paria à son arrivée, Gaspard est sauvé socialement lorsque Herbert « Buck » Dunton s’engoue de lui et commence à le présenter aux artistes de Taos. Aimable et grégaire, Gaspard devient éventuellement très apprécié, en partie à cause de sa propension à chanter des chansons romantiques de diverses cultures et à raconter des histoires sur sa vie et ses voyages.

[www.leongaspard.com](http://www.leongaspard.com)

# LEON GASPARD



***To the Dance (Apaches), 1919***  
*Oil on canvas, 32 1/8 x 36 1/8 in.*  
*Courtesy of the Art Institute of Chicago,*  
*Gift of Friends of the Artist*

***To the Dance (Apaches), 1919***  
*Huile sur toile, 81,6 cm par 91,8 cm*  
*Œuvre gracieusement fournie par l'Art Institute of Chicago,*  
*présent des amis de l'artiste*

## EDWIN HOLGATE 1892-1977

Edwin Holgate was born in Allendale, Ontario. Following his service in World War I, he helped found the Beaver Hall Group of painters in Montreal in 1920. This short-lived group of artists explored a variety of subject matters in their work, including the landscape, portraiture, genre scenes, and still life; all subjects for which Holgate was also known. Credited as a promoter of a post-impressionist style in Canada, in 1922, Holgate opened a studio which was frequented by intellectuals from both the anglophone and francophone artistic communities in Montreal. He became a member of the Group of Seven in 1929, and he died in Montreal in 1977.

Edwin Holgate vient au monde en 1892 à Allendale, en Ontario. À la suite de son service militaire durant la Première Guerre mondiale, il participe à la fondation du groupe de peintres de Beaver Hall à Montréal en 1920. Ce groupe d'artistes, qui n'existera que brièvement, explore divers sujets dans leurs œuvres, y compris les paysages, le portrait, les scènes folkloriques et les natures mortes, tous des sujets pour lesquels Holgate est également célèbre. Reconnu comme un promoteur du style néo-impressionniste au Canada, Holgate ouvre, en 1922, un studio fréquenté par des intellectuels des communautés artistiques anglophones et francophones de Montréal. Il devient membre du Groupe des Sept en 1929 et s'éteint à Montréal en 1977.



**October, c. 1949**  
Oil on panel  
14 x 17 ¼ in.  
Firestone Collection  
of Canadian Art, The  
Ottawa Art Gallery;  
Donated to the City of  
Ottawa by the Ontario  
Heritage Foundation

**Octobre, c. 1949**  
Huile sur panneau  
35,6 cm par 43,8 cm  
Collection Firestone d'art  
canadien, La Galerie  
d'art d'Ottawa;  
don à la Ville d'Ottawa  
par la Fondation du  
patrimoine ontarien

# A.Y. JACKSON 1882-1974

Born in Montreal in 1882, A.Y. Jackson moved to Toronto in 1913 where he began traveling to Northern Ontario to sketch and paint the landscape with fellow artists. In 1920 he was instrumental in founding the Group of Seven painters. Promoters of the creation of a nationalist landscape school based on post-impressionist depictions of the Canadian wilderness, the Group of Seven lasted until 1932, and became one of the most recognized artistic groups in Canadian art history. Jackson actively continued painting for the rest of his life, and died in Kleinberg, Ontario, in 1974.

Né à Montréal en 1882, A.Y. Jackson déménage à Toronto en 1913 où il entreprend des voyages dans le Nord de l'Ontario pour faire des esquisses et peindre le paysage en compagnie de collègues de la communauté artistique. En 1920, il joue un rôle accessoire dans la fondation du Groupe des Sept peintres. Promoteurs de la création d'une école des paysages nationalistes fondée sur les représentations néo-impressionnistes du milieu sauvage canadien, le Groupe des Sept a existé jusqu'en 1932 et est devenu l'un des groupes artistiques les plus reconnus dans l'histoire de l'art au Canada. Jackson continue à peindre activement pour le reste de sa vie et s'éteint à Kleinberg en Ontario en 1974.

***Pickerel Weeds,  
Split Rock Island,  
Georgian Bay, 1965***

*Oil on canvas  
39 ¼ x 51 ¼ in.*

*Firestone Collection of  
Canadian Art, The Ottawa  
Art Gallery; Donated to  
the City of Ottawa by  
the Ontario Heritage  
Foundation*

***Pontédéries cordées,  
Split Rock Island,  
Georgian Bay, 1965***

*Huile sur toile  
99,7 cm par 130,2 cm  
Collection Firestone d'art  
canadien, La Galerie d'art  
d'Ottawa; don à la Ville  
d'Ottawa par la Fondation  
du patrimoine ontarien*



## WOLF KAHN BORN 1927

Born in Stuttgart, Germany in 1927, Wolf Kahn immigrated to the United States by way of England in 1940. In 1945 he graduated from the High School of Music and Art in New York after which he spent time in the Navy. Under the GI Bill, Kahn studied with the well-known teacher and abstract expressionist painter Hans Hofmann, becoming Hofmann's studio assistant. In 1950 he enrolled in the University of Chicago from which he graduated in 1951 with a Bachelor of Arts degree.

Kahn has received a Fulbright Scholarship, a John Simon Guggenheim Fellowship, and an Award in Art from the American Academy of Arts and Letters. He is a member of the Nation Academy of Design, as well as the American Academy of Arts and Letters and has completed an appointment to the New York City Art Commission. His work is in the collections of the Metropolitan Museum of Art and the Whitney Museum of American Art, both in New York City; the Museum of Fine Arts, Boston, Massachusetts; the Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington, D.C.; and the Los Angeles County Museum, California.

[www.wolfkahn.com/index2.html](http://www.wolfkahn.com/index2.html)

Né à Stuttgart en Allemagne en 1927, Wolf Kahn immigre aux États-Unis en passant par l'Angleterre en 1940. En 1945, il obtient son diplôme du High School of Music and Art à New York et après quoi, il passe du temps dans la Marine. En vertu du projet de loi concernant les hommes de troupe (G.I. Bill), Kahn étudie avec le professeur et peintre expressionniste abstrait réputé Hans Hofmann et devient son adjoint de studio. En 1950, il s'inscrit à l'Université de Chicago, où il obtient son baccalauréat ès Arts en 1951.

Kahn reçoit une bourse Fulbright, une bourse de recherche de la Fondation John Simon Guggenheim et une bourse en arts de l'American Academy of Arts and Letters. Il est membre de la Nation Academy of Design et de l'American Academy of Arts and Letters et a terminé une affectation à la New York City Art Commission. Ses œuvres se retrouvent dans les collections du Metropolitan Museum of Art et du Whitney Museum of American Art à New York, du Museum of Fine Arts à Boston au Massachusetts, du Hirshhorn Museum and Sculpture Garden à Washington, D.C et du Los Angeles County Museum, en Californie.

[www.wolfkahn.com/index2.html](http://www.wolfkahn.com/index2.html)



# WOLF KAHN



***Pond Up the Road, 2003***

*Oil on canvas, 22 x 28 in.*

*Courtesy of Addison/Ripley Fine Art, Washington, D.C.*

***Un étang le long du chemin, 2003***

*Huile sur toile, 55,9 cm par 71,1 cm*

*Œuvre gracieusement fournie par Addison/Ripley Fine Art,  
Washington, D.C.*

# ILLINGWORTH HOLEY KERR 1905-1989

Born in Lumsden, Saskatchewan, Illingworth Holey “Buck” Kerr studied at the Ontario College of Art (Toronto) from 1924 to 1927 with several members of the Canadian nationalist landscape painters, the Group of Seven, and at the New Westminster School of Art, London, England in 1936. From 1945 to 1946, he taught at the Vancouver School of Art. From 1947 to 1967, Kerr was the head of the art department at Alberta’s Provincial Institute of Technology and Art.

In the early 1930s Kerr wrote short stories for *Blackwood’s* magazine of Edinburgh. His 1946 illustrated book of stories about life on the prairies, *Gay Dogs and Dark Horses*, was short-listed for the Stephen Leacock Medal for Humor. Kerr’s autobiography *Paint and Circumstance* was published in 1987. When a stroke in December 1988 left him without the vision necessary to paint, he fatally shot himself on January 6, 1989. In his will, he instructed his executors to have a party for his friends. Close to five hundred people gathered at the Alberta College of Art to say good-bye. His life is commemorated at the Illingworth Kerr Gallery at the Alberta College of Art + Design.

Kerr was awarded an honorary doctorate from the University of Calgary (1973); the National Award for Painting and Related Arts, the University of Alberta, Edmonton (1975); and the Order of Canada (1983). He became a member of the Alberta Society of Artists in 1947 and was Vice-President in 1951-52 and President in 1952-53. He became a member of the Royal Canadian Academy in 1974.

[www.virginiachristopherfineart.com/  
artists/illingworth\\_kerr/illingworth\\_kerr.html](http://www.virginiachristopherfineart.com/artists/illingworth_kerr/illingworth_kerr.html)

Né à Lumsden en Saskatchewan, Illingworth Holey « Buck » Kerr étudie à l’Ontario College of Art (Toronto) de 1924 à 1927 en compagnie de plusieurs membres des peintres de paysages nationalistes canadiens, le Groupe des Sept, et à la New Westminster School of Art, à Londres en Angleterre en 1936. De 1945 à 1946, il enseigne à la Vancouver School of Art. De 1947 à 1967, Kerr est le directeur du département des arts de l’Institut provincial de la Technologie et des Arts de l’Alberta.

Au début des années 1930, Kerr écrit de courtes nouvelles pour la revue *Blackwood’s* à Édimbourg. Son recueil de récits illustrés de 1946 sur la vie dans les Prairies, *Gay Dogs and Dark Horses*, est mis en nomination pour la Médaille Stephen Leacock décernée à l’œuvre humoristique de l’année. L’autobiographie de Kerr, intitulée *Paint and Circumstance*, est publiée en 1987. Lorsqu’un ACV subi en décembre 1988 le laisse à moitié aveugle et l’empêche de peindre, il décide de mettre fin à ses jours le 6 janvier 1989. Dans son testament, il ordonne à ses exécuteurs testamentaires d’organiser une fête pour ses amis. Près de 500 personnes se réunirent à l’Alberta College of Art pour lui dire au revoir. Sa vie est commémorée à la Galerie Illingworth Kerr de l’Alberta College of Art and Design.

Kerr se voit décerner un doctorat honorifique de l’Université de Calgary en 1973, le Prix national pour la meilleure peinture et œuvre d’art connexe de l’Université de l’Alberta à Edmonton en 1975 et l’Ordre du Canada en 1983. Il devient membre de l’Alberta Society of Artists en 1947, une société dont il est le vice-président en 1951-1952 et le président en 1952-1953. Il devient membre de l’Académie royale des arts du Canada en 1974.

[www.virginiachristopherfineart.com/  
artists/illingworth\\_kerr/illingworth\\_kerr.html](http://www.virginiachristopherfineart.com/artists/illingworth_kerr/illingworth_kerr.html)

# ILLINGWORTH HOLEY KERR



***Straw Stacks, March Thaw, undated***  
*Oil on canvas, 30 1/8 x 36 3/4 in.*  
*Collection of Glenbow Museum, Calgary, Alberta*

***Meules de pailles et dégel de mars, non daté***  
*Huile sur toile, 76,5 x 93,3 cm*  
*Collection du Glenbow Museum, Calgary, Alberta*

## ARTHUR LISMER 1885-1969

Born in Sheffield, England in 1885, Arthur Lismer moved in 1911 to Toronto, where he became associated with artists with whom he began to travel to Northern Ontario to sketch the landscape. In 1920 he became a founding member of the Group of Seven painters. Promoters of the creation of a nationalist landscape school based on post-impressionist depictions of the Canadian wilderness, the Group of Seven became one of the most recognized artistic groups in Canadian art history. Also a leading art educator, Lismer created paintings in later years that depicted more close-range scenes of fauna. He died in Montreal in 1969.

Né à Sheffield en Angleterre en 1885, Arthur Lismer déménage à Toronto en 1911 où il s'associe avec des artistes en compagnie desquels il entreprend divers voyages dans le Nord de l'Ontario pour faire des esquisses du paysage. En 1920, il devient l'un des membres fondateurs du Groupe des Sept peintres. Promoteurs de la création de l'école des paysages nationalistes fondée sur les illustrations néo-impressionnistes du milieu sauvage canadien, le Groupe des Sept devient l'un des groupes artistiques les plus réputés dans l'histoire de l'art canadien. Également un éducateur en art de premier plan, Lismer peint des œuvres vers la fin de sa vie qui illustrent des scènes de la faune prises de près. Il s'éteint à Montréal en 1969.

# ARTHUR LISMER



***Interior of an Island, Georgian Bay, 1952***

*Oil on canvas, 21 ¾ x 26 in.*

*Firestone Collection of Canadian Art, The Ottawa Art Gallery;  
Donated to the City of Ottawa by the Ontario Heritage Foundation*

***L'intérieur d'une île, baie Georgienne, 1952***

*Huile sur toile, 55,2 cm par 66 cm*

*Collection Firestone d'art canadien, La Galerie d'art d'Ottawa;  
don à la Ville d'Ottawa par la Fondation du patrimoine ontarien*

## MARION NICOLL 1909-1985

Marion Nicoll was born in Calgary and studied art at the Ontario College of Art in Toronto, the Institute of Technology and Art in Calgary, and the LCC School of Arts and Crafts in London, England. She taught design and crafts at the Provincial Institute of Technology and Art (now ACAD) until 1966 and was its first female instructor. In 1958 she was awarded a Canada Council Grant and received the Province of Alberta Achievement Award.

Nicoll produced strong watercolors, drawings, and oils from the 1930s through 1950s. While teaching at the Banff School, she met Jock MacDonald who introduced her to automatic drawing, which became a bridge to her later abstract works. From 1957 to 1958, Nicoll studied at Emma Lake with New York artist Will Barnet, and later attended the Art Students League of New York City. With the assistance of a Canada Council Grant, Nicoll went to Europe in 1959 and returned to Calgary in the 1960s to produce a prodigious amount of new work.

*[www.artists-society.ab.ca/  
artists/past.aspx?id=2311](http://www.artists-society.ab.ca/artists/past.aspx?id=2311)*

Marion Nicoll voit le jour à Calgary et étudie l'art à l'Ontario College of Art de Toronto, à l'Institute of Technology and Art de Calgary et à la LCC School of Arts and Crafts à Londres en Angleterre. Elle enseigne le design et les métiers d'art à l'Institut provincial de la Technologie et des Arts de l'Alberta (aujourd'hui l'Alberta College of Art and Design [ACAD]) jusqu'en 1966 et devient la première femme à y enseigner. En 1958, elle obtient une Subvention du Conseil des Arts du Canada et on lui décerne le Prix d'excellence de la province de l'Alberta.

Nicoll produit de puissants dessins, aquarelles et peintures à l'huile des années 1930 aux années 1950. Lorsqu'elle enseigne à l'école de Banff, elle fait la rencontre de Jock MacDonald qui lui enseigne les rudiments du dessin automatique, qui s'avère un pont qui la conduira vers les œuvres abstraites qu'elle réalisera plus tard durant sa carrière. De 1957 à 1958, Nicoll étudie à Emma Lake en compagnie de l'artiste new-yorkais Will Barnet et étudie par la suite à l'Art Students League de New York. Grâce à une Subvention du Conseil des Arts du Canada, Nicoll se rend en Europe en 1959 et revient à Calgary durant les années 1960 pour produire une quantité prodigieuse de nouvelles œuvres.

*[www.artists-society.ab.ca/  
artists/past.aspx?id=2311](http://www.artists-society.ab.ca/artists/past.aspx?id=2311)*

# MARION NICOLL



***Untitled (Mountain Landscape), 1947***  
*Oil on Masonite, 12 <sup>3</sup>/<sub>16</sub> x 14 <sup>15</sup>/<sub>16</sub> in.*  
*Collection of Glenbow Museum, Calgary, Alberta*

***Sans titre (paysage montagneux), 1947***  
*Huile sur masonite, 31 cm par 37,9 cm*  
*Collection du musée Glenbow, Calgary, Alberta*

## B.J.O. NORDFELDT 1878-1955

Bror Julius Olsson Nordfeldt was born in Tullstorp, Malmhus, Sweden and immigrated with his family to the United States in 1891, settling in Chicago, Illinois. He worked as a typesetter at a Swedish-language newspaper before enrolling in the Art Institute of Chicago in 1899. A prominent local mural painter, Albert Herter, hired the young Nordfeldt to assist him with a commission from the McCormick Harvester Company to paint their entry in the 1900 Exposition Universelle in Paris. Nordfeldt accompanied the piece to Paris, and ended up staying in Europe for three years, studying in Paris at the Académie Julian and in London, where he exhibited work at the Royal Academy.

Nordfeldt's European experience was eye-opening, but the style that resulted did not appeal to some American audiences still enamored of academic, realist painting. The outbreak of the First World War took Nordfeldt to California, where he served as Assistant District Camoufleur for the U.S. Shipping Board in San Francisco, assigned to camouflage merchant ships. Upon returning to the United States in 1917, Nordfeldt moved to Santa Fe, New Mexico, where he became deeply involved not only in documenting Pueblo Indian tribes but in attempting to preserve them. He helped found the Indian Artists Fund, which attempted to foster and preserve the arts of the Pueblo cultures.

[www.bjonordfeldtpaintings.com](http://www.bjonordfeldtpaintings.com)

Bror Julius Olsson Nordfeldt est né à Tullstorp, Malmhus, Suède et immigre en compagnie de sa famille aux États-Unis en 1891 pour s'établir à Chicago, Illinois. Il travaille comme compositeur-typographe pour le compte d'un journal écrit en suédois avant de s'inscrire à l'Art Institute of Chicago en 1899. Un peintre mural local éminent, Albert Herter, embauche le jeune Nordfeldt pour l'aider à remplir une commande de la McCormick Harvester Company qui consiste à peindre sa contribution à l'Exposition universelle de Paris de 1900. Nordfeldt accompagne l'œuvre à Paris et finit par rester en Europe pendant trois ans pour étudier à l'Académie Julian à Paris puis à Londres par la suite, où il expose ses œuvres à la Royal Academy.

L'expérience vécue par Nordfeldt en Europe est révélatrice, mais le style qui en découle ne plait pas à certains auditoires américains, toujours séduits par la peinture théorique, réaliste. Nordfeldt se retrouve en Californie, en raison du déclenchement de la Première Guerre mondiale, où il agit à titre d'officier de district spécialisé dans l'art du camouflage pour le compte du U.S. Shipping Board à San Francisco et est affecté aux expéditions navales marchandes de produits de camouflage. À son retour aux États-Unis en 1917, Nordfeldt déménage à Santa Fe au Nouveau-Mexique où il se lance très activement non seulement dans la documentation des tribus indiennes des Pueblos, mais aussi dans des tentatives de préservation de ces dernières. Il contribue à la création de l'Indian Artists Fund, qui tente de favoriser et de préserver les arts des peuples Pueblos.

[www.bjonordfeldtpaintings.com](http://www.bjonordfeldtpaintings.com)



# B.J.O. NORDFELDT



***Santa Fe Landscape, 1934***  
*Oil on canvas, 24 x 36 in.*  
*Courtesy of the Fred Jones Jr. Museum of Art,*  
*University of Oklahoma, Norman; Purchase, Richard H.*  
*and Adeline J. Fleischaker Collection, 1996*

***Paysage de Santa Fe, 1934***  
*Huile sur toile 61 cm par 91,4 cm*  
*Œuvre gracieusement fournie par le Fred Jones Jr.*  
*Museum of Art, Université de l'Oklahoma, Norman;*  
*Achat : Collection de Richard H. et Adeline J. Fleischaker, 1996*

# GEORGIA O'KEEFFE 1887-1986



In her life and art, Georgia O'Keeffe was a pioneer of American modernism. Born in Wisconsin, she began her art studies at the School of the Art Institute of Chicago in 1905. She moved to New York City two years later to attend the Arts Students League. She initially saw the work of European modernists in New York at Alfred Stieglitz' gallery 291. After working for a few years as a commercial artist in Chicago, O'Keeffe went to Charlottesville, Virginia, in 1910, where her family had moved, and took courses in drawing at the University of Virginia. For the next eight years O'Keeffe combined studies of art and art education with teaching art, traveling, and developing her own style.

In 1916 some of her drawings were shown to Alfred Stieglitz, who recognized her significant talent and exhibited a group of her spare charcoal abstractions at 291 the following year. Mov-

Dans sa vie et son art, Georgia O'Keeffe a été une pionnière du modernisme américain. Née au Wisconsin, elle entreprend ses études en art à la School of the Art Institute of Chicago en 1905. Elle s'établit à New York deux ans plus tard pour étudier à l'Arts Students League. Elle voit pour la première fois les œuvres de modernistes européens à la galerie 291 d'Alfred Stieglitz à New York. Après avoir travaillé quelques années comme dessinatrice publicitaire à Chicago, O'Keeffe se rend en 1910 à Charlottesville, Virginie, où sa famille résidait et suit des cours de dessin à l'Université. Au cours des huit années suivantes, O'Keeffe combine ses études en art et l'éducation artistique en enseignant les arts, tout en prenant le temps de voyager et de perfectionner son propre style.

En 1916, elle présente certains de ses dessins à Alfred Stieglitz, qui reconnaît son grand talent et expose une série de ses œuvres abstraites au charbon



**Green Mountains, Canada, 1932**

*Oil on canvas, 12 x 36 in.*

*Courtesy of the Art Institute of Chicago,  
Alfred Stieglitz Collection, Gift of Georgia O'Keeffe*

**Montagnes Vertes, Canada, 1932**

*Huile sur toile, 30,5 cm par 91,4 cm*

*Œuvre gracieusement fournie par l'Art Institute of Chicago,  
Collection d'Alfred Stieglitz, un cadeau de Georgia O'Keeffe*

ing back to New York in 1918, O'Keeffe became a part of the group of progressive artists who had gathered around Stieglitz and his gallery. In 1924 O'Keeffe married Stieglitz, and she divided her time throughout the 1920s between New York City and the country home of the Stieglitz family at Lake George in upstate New York.

During her long career, O'Keeffe's subjects ranged from cityscapes to abstractions and figure studies, landscapes, and her well-known flower paintings. In 1929 she spent part of a summer in New Mexico for the first time, a habit she maintained until she moved there permanently in 1949, following the death of her husband three years earlier.

[www.nga.gov/cgi-bin/tbio?tperson=2311&type=a](http://www.nga.gov/cgi-bin/tbio?tperson=2311&type=a)

au 291 l'année suivante. Lorsqu'elle retourne à New York en 1918, O'Keeffe se joint au groupe d'artistes progressifs rassemblés autour de Stieglitz et de sa galerie. En 1924, O'Keeffe épouse Stieglitz et, tout au long des années 1920, elle passe la moitié de son temps à New York et l'autre moitié à la maison de campagne de la famille Stieglitz à Lake George, dans le Nord-Ouest de l'état de New York.

Durant sa longue carrière, les sujets d'O'Keeffe varient des paysages urbains aux œuvres abstraites et aux études figuratives, en passant par les paysages et ses célèbres peintures florales. En 1929, elle passe une partie de l'été au Nouveau-Mexique pour la première fois, une habitude qu'elle conservera jusqu'à ce qu'elle s'y établisse en permanence in 1949, à la suite du décès de son mari trois ans plus tôt.

[www.nga.gov/cgi-bin/tbio?tperson=2311&type=a](http://www.nga.gov/cgi-bin/tbio?tperson=2311&type=a)

# CATHERINE PEREHUDOFF 1958

Catherine Perehudoff studied landscape painting at the Voss Folkschool, Norway, and the University of Saskatchewan. Her paintings are inspired by the varied geography of the Canadian landscape. The combination of painting en plein air as well as working in the studio has enabled her to develop a naturalist's observation that goes beyond a simple fidelity to nature. She captures the transitory moments of light, color, and atmosphere. Inspired by her native countryside, Perehudoff makes a yearly pilgrimage to Emma Lake in Saskatchewan.

[www.agnesbugeragallery.com/  
Paintings.aspx?ArtistID=36](http://www.agnesbugeragallery.com/Paintings.aspx?ArtistID=36)

Catherine Perehudoff étudie la peinture paysagiste à la Voss Folkschool en Norvège et à l'Université de la Saskatchewan. Ses tableaux s'inspirent de la diversité de la géographie du paysage canadien. La combinaison de ses peintures en plein air et de son travail en studio lui permet de développer une observation naturaliste qui va plus loin qu'un simple portrait fidèle de la nature. Elle capte les moments de transition dans les éclairages, les couleurs et l'atmosphère. Inspirée par sa campagne natale, Perehudoff fait un pèlerinage à chaque année au lac Emma en Saskatchewan.

[www.agnesbugeragallery.com/  
Paintings.aspx?ArtistID=36](http://www.agnesbugeragallery.com/Paintings.aspx?ArtistID=36)

***Pink Hills in the Distance, 1987***

*Acrylic on paper, 50 x 62 1/16 in.  
Saskatchewan Telecommunications,  
Regina, Sask., Canada*

***Collines aux teintes rosées  
vues de loin, 1987***

*Acrylique sur papier  
127 cm par 157,6 cm.  
Saskatchewan Telecommunications,  
Regina, Sask., Canada*



# JOSEPH HENRY SHARP 1859-1953

Joseph Henry Sharp is widely considered to have been the ‘spiritual father’ of the Taos Society of Artists. He was the first painter to visit New Mexico, before Phillips and Blumenschein made their historic wagon trip. He left behind a vast cultural record of Native American life, landscapes, and portraiture.

Sharp was born in Bridgeport, Ohio, in 1859. The young artist was interested in drawing, fishing, and swimming, the latter of which almost killed him; he nearly drowned in an incident in a river, and would never completely recover from it. His hearing was damaged and would continue to deteriorate rapidly, eventually leaving him utterly deaf.

Showing proficiency in painting and illustrating, Sharp began his education at the McMicken School of Design, Cincinnati, Ohio. He went on to study under several masters, including Karl Marr, Charles Verlat, and Frank Duveneck, and eventually traveled to Europe, spending two years at the Antwerp Academy, Belgium, studying history painting and portraiture.

At an early age, Sharp became fascinated with the American Southwest and Native American culture, but it was not until he traveled to New Mexico in 1893, on a sketching trip, that he became truly enraptured by the landscape and its people. The area of Taos, New Mexico, was particularly attractive to him. So enthralled with his surroundings, he encouraged other artists to visit the area and eventually established the Taos Art Colony, a society of artists dedicated to painting images of Native American culture in the Southwest.

[www.aradergalleries.com/detail.php?id=2877](http://www.aradergalleries.com/detail.php?id=2877)

Joseph Henry Sharp est généralement considéré comme le « père spirituel » de la Taos Society of Artists. Ce fut le premier peintre à visiter le Nouveau-Mexique, avant même que Phillips et Blumenschein y fassent leur voyage historique en train. Il a laissé derrière lui un vaste héritage culturel de scènes, paysages et portraits de la société autochtone américaine.

Sharp est né à Bridgeport, Ohio en 1859. Le jeune artiste s’intéresse au dessin, à la pêche et à la natation, ce dernier hobby ayant même failli le tuer en faisant la noyade au cours d’un incident survenu dans une rivière. Il ne récupérera jamais tout à fait de cet incident, son ouïe est endommagée et continuera de se détériorer rapidement, ce qui finit éventuellement par le rendre complètement sourd.

Faisant preuve d’une grande compétence pour la peinture et l’illustration, Sharp amorce ses études à la McMicken School of Design à Cincinnati, Ohio. Il poursuit en étudiant les œuvres de plusieurs grands maîtres, notamment Karl Marr, Charles Verlat et Frank Duveneck et se rend éventuellement en Europe, où il passe deux ans à l’Académie d’Antwerp, en Belgique, pour étudier le portrait et la peinture d’histoire.

Jeune, Sharp est fasciné par le Sud-Ouest américain et la culture autochtone américaine, mais ce n’est que lorsqu’il se rend au Nouveau-Mexique en 1893, dans le cadre d’un voyage de peinture en plein air, qu’il est véritablement enchanté par le paysage et les gens de la région. Il se laisse particulièrement séduire par la région de Taos au Nouveau-Mexique. Tellement captivé par ses alentours, il encourage d’autres artistes à visiter la région et y établit la Taos Art Colony, une société d’artistes spécialisés dans la peinture de la culture autochtone américaine du Sud-Ouest.

[www.aradergalleries.com/detail.php?id=2877](http://www.aradergalleries.com/detail.php?id=2877)

# JOSEPH HENRY SHARP



***Aspens – Hondo Canyon – Falling Leaves, 1941***  
*Oil on canvas, 16 x 20 in.*  
*Courtesy of the Fred Jones Jr. Museum of Art,*  
*The University of Oklahoma, Norman; Purchase,*  
*Richard H. and Adeline J. Fleischaker Collection, 1996*

***Aspens – Hondo canyon– Chute des feuilles, 1941***  
*Huile sur toile 40,6 cm par 50,8 cm*  
*Œuvre gracieusement fournie par le Fred Jones Jr. Museum of Art,*  
*Université de l'Oklahoma, Norman;*  
*Achat : Collection de Richard H. et Adeline J. Fleischaker, 1996*

## ACKNOWLEDGMENTS

### Washington

Camille Benton, Curator  
Jamie Arbolino, Registrar  
Marcia Mayo, Senior Editor  
Sally Mansfield, Editor  
Amanda Brooks, Imaging Manager

### Ottawa

Michael St. Clair, General Services Officer  
Fred Bishop, General Services Officer  
Mike Papineau, Photographer  
Lori Duval, Office Manager, Residence

### Vienna

Marie Stephen, Project Coordinator  
Nathalie Mayer, Graphic Designer

## REMERCIEMENTS

### Washington

Camille Benton, conservatrice  
Jamie Arbolino, préposé au registre  
Marcia Mayo, rédactrice principale  
Sally Mansfield, rédactrice  
Amanda Brooks, directrice des images

### Ottawa

Michael St. Clair, responsable des services généraux  
Fred Bishop, responsable des services généraux  
Mike Papineau, photographe  
Lori Duval, directrice de bureau, résidence

### Vienne

Marie Stephen, coordinatrice du projet  
Nathalie Mayer, infographiste



Published by the ART in EMBASSIES Program  
U.S. Department of State, Washington, D.C.  
August 2010